

De l'exploration au récit grand public

Usages de l'image dans Canyons of the Colorado par John Wesley Powell (1895)

Caroline Lehni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/940>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 72-95

ISBN : 2-911961-18-8

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Caroline Lehni, « De l'exploration au récit grand public », *Études photographiques* [En ligne], 18 | Mai 2006, mis en ligne le 27 août 2008, consulté le 09 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/940>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

De l'exploration au récit grand public

Usages de l'image dans *Canyons of the Colorado* par John Wesley Powell (1895)

Caroline Lehn

NOTE DE L'ÉDITEUR

Chargée de cours en analyse de l'image et en histoire britannique, Caroline Lehn prépare un doctorat d'études anglophones à l'université de Paris 7 sur l'illustration des récits de voyage en Égypte publiés en Grande-Bretagne au XIX^e siècle.

L'auteur tient à remercier François Brunet (Paris 7) et Thierry Gervais pour leur aide et leurs conseils.

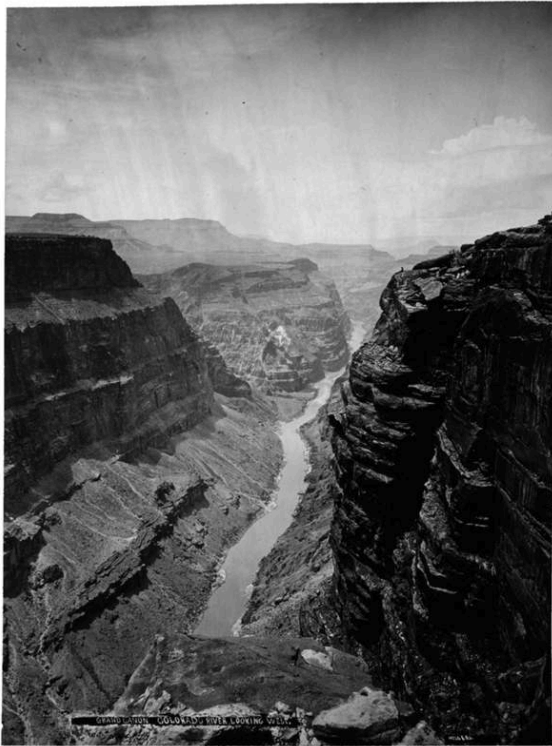


Fig. 1. J. J. Fennemore, Grand Canyon, rivière du Colorado, papier albuminé, 18,5 x 13,3 cm, 1872, coll. Bibliothèque du Congrès (Washington D. C.).

- 1 Le 29 août 1869, le major John Wesley Powell (1834-1902), alors géologue et professeur de sciences naturelles, atteint le Grand Canyon avec cinq de ses hommes après avoir descendu, trois mois durant, le cours violent de la Green River, puis du Colorado, ce que personne avant lui n'avait fait¹. Le succès de cette expédition, menée dans le but de confirmer la théorie de Powell concernant la formation du relief des canyons, connaît un retentissement énorme. Devenu un héros populaire, Powell reçoit le soutien officiel du Congrès et se voit confier la responsabilité de l'un des quatre "Great Surveys" (grandes explorations) des années 1860-1870, expéditions géologiques, géographiques et topographiques financées par l'Etat fédéral et conduites afin d'évaluer les ressources naturelles des territoires de l'Ouest². C'est dans ce cadre, et grâce aux crédits que lui accorde le Congrès, que Powell poursuit ses explorations entre 1871 et 1875, au cours desquelles il renouvelle son exploit en 1871-1872 en traversant une seconde fois les canyons du Colorado en bateau.
- 2 Le récit de ces deux expéditions constitue la trame narrative de *Canyons of the Colorado*, grand succès populaire publié en 1895 par John W. Powell et devenu un véritable classique de la littérature américaine³. Les récits d'exploration, sous forme de livres ou d'articles parus dans la presse quotidienne ou périodique, sont le principal medium grâce auquel la population américaine participa, à distance et par procuration, à la grande entreprise d'extension de la connaissance et de prise de possession du territoire qui fit progressivement reculer la Frontière après 1865. Récit d'une aventure humaine individuelle, le livre d'exploration est aussi un vecteur de connaissances par la description qu'il fait d'une région mal connue du lecteur. Cette position instable, propre à la littérature de voyage⁴, entre apport de savoir et objet de divertissement est particulièrement aiguë dans le cas de *Canyons of the Colorado* en raison de la personnalité

de son auteur. Transformé en héros par la presse, Powell a vite appris à tirer parti de ses aventures en en publiant le récit sous différentes formes, mais il est avant tout, lorsque paraît cet ouvrage en 1895, au soir d'une brillante carrière scientifique. Spécialiste reconnu de l'Ouest, il vient tout juste de démissionner de son poste de directeur du United States Geological Survey (USGS) qu'il occupait depuis 1881 et se trouve à la tête du Bureau of Ethnology depuis 1879, fonction qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il a dans ce cadre écrit ou supervisé la rédaction de plusieurs articles et ouvrages d'une importance majeure dans les domaines de la géologie et de l'anthropologie⁵. L'éditeur de *Canyons of the Colorado*, Flood & Vincent, est quant à lui spécialisé dans la diffusion du savoir auprès d'un lectorat étendu⁶. Ce livre d'exploration à grand succès, publié par un savant qui est aussi un aventurier, se donne donc également comme un ouvrage de vulgarisation permettant au grand public de mieux connaître les paysages et les populations de la vallée du Colorado.

- 3 L'image tient souvent une place fondamentale dans la littérature du voyage et de l'exploration et joue un rôle majeur dans la constitution de géographies imaginaires pour le lecteur qui n'a pas l'expérience directe des contrées décrites⁷. Très présente dans l'activité de Powell, qui a été l'un des premiers chefs d'expédition à employer un photographe, et dans celle de l'éditeur Flood & Vincent (deux tiers des ouvrages qu'il publie sont illustrés), l'image est particulièrement à l'honneur dans *Canyons of the Colorado*, dont l'illustration abondante est composée de 260 figures, en bonne partie tirées de photographies réalisées dans le cadre de l'activité scientifique de Powell. À partir de l'étude de cet ouvrage, nous voudrions aborder la question de l'inscription de l'image de l'exploration, notamment photographique, dans un texte destiné au grand public et mettre en lumière l'ambiguïté du statut et des fonctions de l'illustration dans un livre qui, on va le voir, ne répond pas à une logique simple.

Entre récit d'aventures et vulgarisation scientifique

- 4 *Canyons of the Colorado* a souvent été présenté comme une réédition augmentée d'un ouvrage paru en 1875 et intitulé *Exploration of the Colorado River of the West*⁸. Certes, le texte et l'illustration de *Canyons of the Colorado* sont en partie repris de l'ouvrage paru en 1875, mais les deux titres répondent à des fonctions et des attentes différentes. L'avant-texte et l'adresse de la publication de 1875 établissent d'emblée celle-ci comme un rapport officiel, avec ce simple faux titre "Report of J.W. Powell". Cela est confirmé dans la préface du livre de 1895, où Powell explique les circonstances dans lesquelles il a été amené, en 1874, à écrire le récit de ses aventures, sur demande expresse du président de la commission des finances de la Chambre des représentants. Ce récit, fondé sur le journal de bord tenu par Powell durant l'expédition, ne formait qu'une partie du livre publié en 1875 : « Le journal de bord ainsi publié n'était pas bien long et ne constituait qu'une section d'un rapport intitulé "Exploration of the Colorado River of the West and its Tributaries. Explored in 1869, 1870, 1871, and 1872, under the direction of the Secretary of the Smithsonian Institution." Les autres contributions publiées avec lui avaient trait à la géographie, la géologie et l'histoire naturelle de la région⁹. » L'ouvrage dans son ensemble était donc loin de se présenter comme un récit populaire, il s'agissait d'un rapport officiel sur les activités d'un savant, y compris son activité d'explorateur.

- 5 C'est en 1874 également que la rédaction du magazine illustré *The Scribner's Monthly* demanda à Powell de rédiger pour ses lecteurs le récit de l'exploration de la vallée du Colorado¹⁰, qui parut dans le magazine au cours de l'année 1875, sous forme de trois articles à l'illustration abondante dont le premier s'étalait sur trois numéros¹¹. La même année, Powell publia donc un matériau sensiblement identique (le récit de ses aventures d'explorateur) dans deux contextes fort différents, à l'origine de certaines variations entre les deux textes.

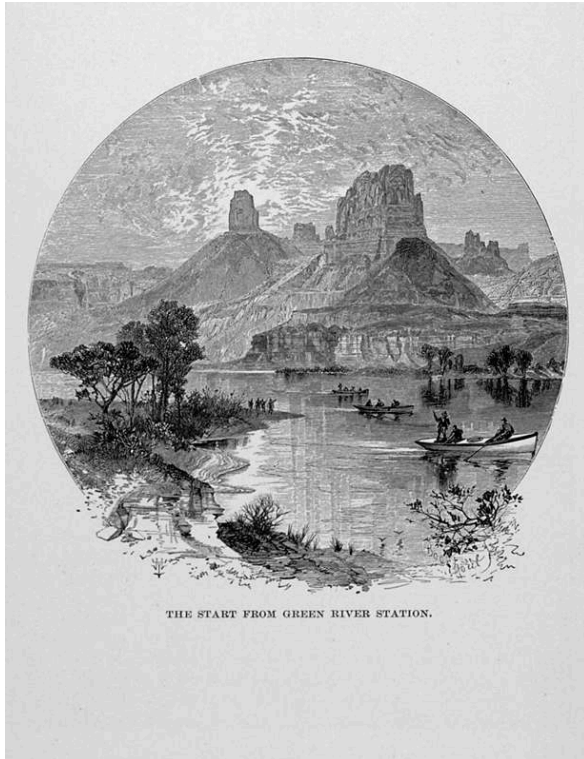


Fig. 2. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 118 (détail), gravure d'après un dessin de T. Moran, « The Start from Green River Station », coll. Bibliothèque centrale du M.N.H.N (Paris).

- 6 Le livre publié en « 1895 se situe à mi-chemin entre ces deux publications. Dans sa préface, Powell le présente, avec insistance, comme un « récit grand public », formule dont il qualifie également le texte écrit pour *The Scribner's Monthly* :

« Entre cette époque [1875] et aujourd'hui, j'ai reçu de nombreuses lettres me pressant de publier moi-même un *récit grand public* de l'exploration et une description de ce pays merveilleux. Cette demande a occasionnellement été relayée par la presse quotidienne et parfois par des magazines, jusqu'à ce que je décide finalement de publier un récit plus complet sous une forme accessible au grand public¹². »

- 7 On retrouve ici les conventions de la préface du récit de voyage, dans laquelle l'auteur se sent souvent obligé de préciser que ce sont les pressions des proches ou d'un éditeur, et non sa propre ambition, qui l'ont poussé à publier l'ouvrage ; s'exprime également ici le besoin du savant de justifier une publication qu'il ne considère pas comme scientifique. Mais au-delà de ces conventions, les passages que nous venons de citer établissent une différence de nature entre le récit grand public de 1895 et le rapport de 1875. On voit à l'inverse que l'ouvrage de 1895 s'adresse au même lectorat que les articles de *The Scribner's Monthly*. Le livre intègre ainsi des anecdotes omises dans le rapport officiel, mais présentes dans le magazine populaire. De plus, seule est reprise

dans le livre de 1895 la section du rapport fondée sur le journal de bord tenu par Powell durant ses deux traversées en bateau : les exposés sur les caractéristiques physiques de la vallée du Colorado ou la zoologie sont laissés de côté. Le récit de 1895 se différencie cependant des articles dans la mesure où il ne se présente pas sous forme de narration suivie : comme le rapport, il est structuré par les entrées quotidiennes du journal de bord. Enfin, si les étapes de l'exploration sont présentées sur le mode épique du récit d'aventures, en accord avec la réputation de héros que la presse avait faite à Powell suite à sa première expédition, la pluralité des tons est de mise dans le livre de 1895, contrairement au récit publié dans le magazine : le journal de bord est suivi d'un dernier chapitre, absent du rapport comme des articles de *The Scribner's Monthly*, entièrement consacré à la description géologique du Grand Canyon et précédé de quatre chapitres, nouveaux eux aussi, qui décrivent l'ensemble de la région de façon minutieuse et selon une classification géomorphologique¹³. Si la narration est quasiment absente de ces chapitres, on trouve cependant dans les quatre premiers une alternance entre la description du paysage et celle des peuples qui habitent ces régions. Véritable synthèse augmentée de ces deux textes antérieurs, et non simple réédition du rapport, *Canyons of the Colorado* oscille entre le récit d'aventures et la vulgarisation scientifique, dans les domaines de la géologie, de la géographie et de l'ethnologie, mais se présente résolument comme un ouvrage destiné au grand public. Comment l'illustration, déjà présente dans les deux publications de 1875, s'inscrit-elle dans ce nouveau programme éditorial et quel rôle vient-elle y jouer ?

Circulation des images et réemploi

- 8 L'illustration occupe une place centrale dans l'économie de *Canyons of the Colorado*. Elle est d'une très grande richesse puisque l'on compte un total de 260 illustrations pour un livre de 400 pages, c'est-à-dire en moyenne plus d'une image toutes les deux pages ; ces images sont réparties de façon très régulière, chaque double page comprenant au moins une figure. On compte également deux cahiers de plusieurs figures pleine page, qui marquent, l'un, la fin de l'ouvrage et l'autre, la rupture entre la première partie de quatre chapitres, descriptive, et la deuxième partie, narrative. *Canyons of the Colorado* ne frappe pas seulement par l'abondance de son iconographie, mais aussi par son extrême diversité de formats, de techniques et de styles. Les illustrations sont tirées de dessins comme de photographies ; celles-ci peuvent être reproduites par la similigravure mais aussi par la gravure sur bois ; enfin ces gravures ont été produites par un grand nombre d'artisans différents, selon des procédures plus ou moins mécanisées, et elles présentent une gamme d'aspects très distincts, de l'illustration extrêmement fouillée qui exploite toutes les potentialités de la gravure sur bois debout, à des images beaucoup plus aérées où le blanc de la page devient élément constructif tout en évoquant la lumière éclatante du Sud-Ouest américain (fig. 3).

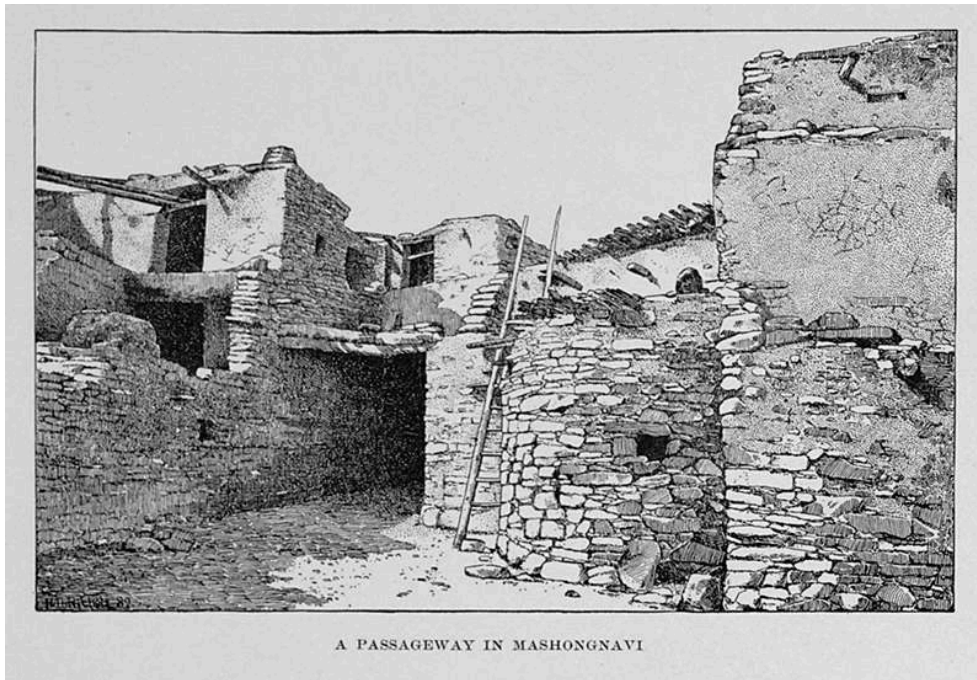


Fig. 3. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 115 (détail), gravure par H. H. Nichols, « A Passageway in Mashongnavi », coll. Bibliothèque centrale du M.N.H.N (Paris).

- 9 La raison principale de cette variété réside dans la pratique du réemploi qui est le fondement de l'économie de ce livre illustré. Powell précise en effet dans sa préface : « [J'ai] rassemblé à partir des magazines et de divers rapports scientifiques un fonds illustratif abondant, dont la totalité trouve son origine dans mon travail, mais qui a déjà été utilisé ailleurs¹⁴. » Le réemploi est au XIX^e siècle une pratique courante, qui permet à l'éditeur de réaliser des économies importantes sur le coût de fabrication des illustrations. Il est favorisé dès les années 1830 par la technique du cliché, grâce à laquelle un moulage de métal prolonge la vie du bois gravé et autorise des réutilisations multiples, puis dans les années 1860 par l'apparition des premiers procédés de reproduction photomécanique. Dans le cas de Powell, le réemploi rejoint une pratique plus large qui consiste à assurer une diffusion très large aux images de l'exploration en les faisant sortir du contexte scientifique de leur production. Powell comprit très tôt qu'il pouvait tirer un avantage financier conséquent de la demande d'images de l'Ouest dans le grand public : on sait que la vente de vues, stéréographiques notamment, rapporta 4 100 dollars dans les six premiers mois de l'année 1874, ce qui représente une somme considérable ; le bruit courut même que Powell aurait financé l'achat de sa maison grâce à la commercialisation de ce fonds photographique¹⁵.



Fig. 4. J. K. Hillers, « A Navajo Shaman », papier albuminé, v. 1875, coll. Bibliothèque du Congrès (Washington D.C.).

- 10 *Canyons of the Colorado* réutilise un matériau très varié, déjà publié dans d'autres contextes, en premier lieu dans le rapport et les articles de 1875. Cinquante-trois des 60 images parues dans les articles rédigés par Powell pour *The Scribner's Monthly* illustrent également *Canyons of the Colorado* ainsi que 59 des 80 figures du rapport. Trente-cinq images étant communes aux deux publications de 1875, ce sont au total 77 des illustrations de *Canyons of the Colorado* qui apparaissaient déjà vingt ans plus tôt. Cependant, un grand nombre d'illustrations de l'ouvrage ont été réalisées pour des publications (scientifiques ou grand public) entretenant un rapport beaucoup plus distant avec le texte paru en 1895. L'iconographie de ce livre se rattache en effet à l'ensemble de l'activité de Powell, en tant qu'explorateur, géologue, ethnologue et administrateur des grandes institutions du USGSet du Bureau of Ethnology : elle est fondée sur des images réalisées non seulement lors des deux descentes du Colorado effectivement racontées dans le récit et à l'occasion des publications de 1875, mais aussi durant toute sa carrière¹⁶.
- 11 Si toutes les illustrations trouvent leur origine dans le travail de Powell, cette formulation vague dissimule mal la diversité des praticiens de l'image qui ont travaillé avec l'explorateur et qui ont indirectement contribué à l'iconographie de cet ouvrage¹⁷. En dehors des 34 similigravures, le nombre d'illustrations tirées de photographies n'a pas pu être déterminé de façon précise car les légendes des gravures sur bois ne fournissent pas d'indication sur l'origine technique des images reproduites. On a cependant retrouvé les photographies ayant servi de matrice à certaines gravures sur bois¹⁸, et d'autres présentent de telles parentés formelles avec celles-ci (en termes de format, de sujet et de composition) qu'il est raisonnable de considérer qu'il s'agit également de reproductions de photographies¹⁹. De nombreuses autres gravures évoquent le demi-ton des photographies par leur facture et sont probablement tirées

de clichés photographiques, sans qu'il soit possible de l'affirmer par l'une ou l'autre de ces méthodes²⁰.

- 12 L'illustration de *Canyons of the Colorado* repose donc largement sur des reproductions de photographies, ce qui n'est guère étonnant compte tenu de l'importance accordée à la photographie par Powell tout au long de sa carrière. Dès 1870, il envisage de recourir à cette technique et engage en 1871 E. O. Beaman qui demeure au service de l'expédition jusqu'en 1872. Il est alors remplacé par James Fennemore, un photographe de Salt Lake City. Le photographe le plus étroitement associé à l'exploration du Colorado par Powell est John K. Hillers (fig. 4). D'abord engagé comme rameur, il apprend la photographie sur le tas, avec Beaman puis Fennemore et devient, en août 1872, le photographe attitré du Survey. Dans le cadre de cette fonction, il réalise environ 3 000 négatifs dans le bassin du Colorado entre 1873 et 1878²¹. Si l'une des illustrations de l'ouvrage au moins est une reproduction d'un cliché réalisé par Fennemore²², un grand nombre de photographies utilisées pour l'illustration de *Canyons of the Colorado* est l'œuvre de Hillers²³. Ce dernier étant à la tête du département photographique du Bureau of Ethnology, on peut supposer que les reproductions de clichés ethnographiques qui illustrent l'ouvrage sont de lui et ont été utilisées dans des travaux scientifiques du Bureau.
- 13 Malgré le recours à la photographie, la mission dirigée par Powell ne négligeait pas les moyens plus traditionnels pour rendre compte des découvertes de l'exploration. Dessinateurs et topographes faisaient partie du personnel des expéditions et dessinaient des profils, des coupes et des schémas hydrographiques²⁴. Parmi ceux qui ont collaboré avec Powell, le plus célèbre est William Henry Holmes qui a également travaillé pour l'expédition Hayden et qui est connu pour ses panoramas au trait. Enfin, les "Great Surveys" ont souvent été accompagnés de peintres : l'artiste Thomas Moran, qui avait déjà fait partie de l'expédition de Hayden à Yellowstone aux côtés du photographe William Henry Jackson en 1871, accompagna celle de Powell durant l'été 1873²⁵. On trouve parmi les illustrations de *Canyons of the Colorado* quelques panoramas au trait et schémas géologiques réalisés par Holmes²⁶ (voir fig. 15). Ces images scientifiques figuraient déjà dans le rapport de 1875, qui en comptait d'ailleurs bien plus, mais pas dans les articles publiés dans *The Scribner's Monthly*.
- 14 Quant à Moran, plusieurs illustrations portent son monogramme, ce qui s'explique non seulement par sa participation à l'expédition de Powell, mais aussi par sa longue collaboration avec *The Scribner's Monthly*, du premier numéro du magazine en novembre 1870 jusqu'en 1896²⁷. La très grande majorité des illustrations dues à Moran (31 sur 34) proviennent des articles de 1875. Certaines d'entre elles apparaissaient aussi dans le rapport, mais en nombre inférieur²⁸. Le travail de Moran est marqué par une dualité qui n'est pas sans intérêt concernant le statut de *Canyons of the Colorado*. Cet artiste, dont la célébrité s'est construite autour de son expérience directe de l'Ouest américain dans le cadre de l'exploration, affirmait la nécessité, pour le peintre de paysage, d'avoir une certaine connaissance en matière géologique, tout en revendiquant sa liberté dans son interprétation picturale de la nature²⁹. Cette ambivalence se retrouve dans la liste des ouvrages qu'il a illustrés au cours de sa carrière : en dehors des récits de voyage et d'exploration, on y trouve plusieurs manuels de géographie et de géologie, mais aussi de nombreux recueils de poésie³⁰. Les illustrations qu'il réalise pour les textes de Powell sont inspirées par l'esthétique du sublime et du pittoresque, ce qui n'est guère étonnant pour un artiste ayant travaillé à l'album *Picturesque America*³¹. D'autres

illustrations de *Canyons of the Colorado* ont été créées pour les articles de *The Scribner's Monthly* et, si elles utilisent des images conçues par le personnel de l'exploration, elles ne font que s'en inspirer. Centrées sur des moments clés de la narration, elles en résument toute la dimension épique, ce qui est aussi le cas de certaines images de Moran (voir fig. 2). On voit donc que l'on n'a pas hésité à faire cohabiter dans ce récit grand public des images (et notamment des reproductions de photographies) réalisées dans un cadre institutionnel et scientifique avec des images appartenant à d'autres traditions, celles de l'imagerie populaire ou pittoresque, en réutilisant des images parues dans des écrits savants aussi bien que dans des publications grand public³².

De la photographie à la gravure

- 15 Le voisinage avec ce type d'images n'est pas le seul élément qui tend à éloigner les illustrations d'après photographie du contexte scientifique de leur production : le recours majoritaire à la gravure sur bois pour reproduire les photographies réalisées dans le cadre de l'expédition y participe également. À une date où il est désormais possible de reproduire les photographies par similitravure, donc sans l'intermédiaire de la gravure sur bois, il pourrait sembler paradoxal que celle-ci occupe une place si importante dans cet ouvrage. Une première explication réside dans l'avantage économique lié au réemploi. Au moins 14 des gravures sur bois d'après photographie apparaissaient déjà dans les publications de 1875³³ ; réaliser des similitravures des photographies originelles aurait assurément représenté un surcoût pour l'éditeur. Cependant, l'examen des similitravures de *Canyons of the Colorado* fournit un autre élément d'explication. Faiblement contrastées, elles sont moins lisibles que les gravures sur bois³⁴ et leur composition est souvent lassante avec leurs ciels uniformément clairs pour arrière-plan (fig. 5). On remarque d'ailleurs que les similitravures présentent une gamme de sujets réduite : on trouve beaucoup de vues de ruines et de villages indiens, mais aucun paysage naturel.

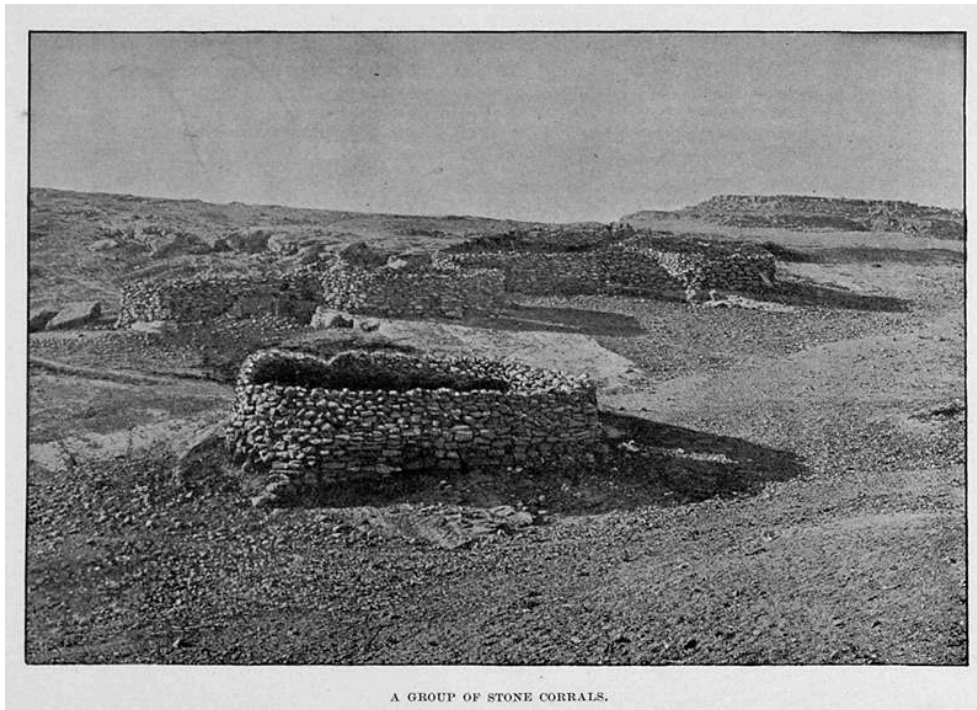


Fig. 5. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 91 (détail), photogravure, « A Group of Stone Corrals », coll. Bibliothèque centrale du M.N.H.N (Paris).

- 16 La gravure sur bois était en 1875 un pis-aller nécessaire, puisque c'était la seule technique économiquement viable pour reproduire des photographies³⁵. Elle avait cependant l'avantage de permettre l'introduction d'un certain nombre d'améliorations³⁶. Dans l'illustration "An Indian Hunter", qui reproduit un cliché réalisé par Hillers, ont ainsi disparu l'ombre du photographe et la tige supportant le fusil lors de la pose prolongée, deux changements qui permettent de voiler le caractère construit de la prise de vue (voir fig. 6 et 7). L'illustration "Wunavai gathering seeds" repose sur un autre genre de modification : la jeune femme photographiée par Hillers portait une jupe qui a disparu dans la gravure, ce qui augmente considérablement le potentiel érotique de cette représentation ethnographique (voir fig. 8 et 9). Plusieurs paysages sont eux aussi retouchés. Une vue de Kanab Canyon est recadrée de façon à réduire l'espace occupé par le premier plan, tandis que le profil des falaises est modifié afin de les rendre plus élancées et plus escarpées. Enfin, le ciel tristement blanc de la photographie a été égayé par l'ajout d'un oiseau et de quelques nuages (voir fig. 10 et 11). Il arrive que Moran reprenne lui-même les clichés de Hillers selon les mêmes principes³⁷. L'illustration "Noonday rest in Marble Canyon" est animée par l'ajout de personnages en action et d'un beau ciel nuageux ; les proportions sont modifiées de sorte que les falaises paraissent plus imposantes ; enfin, la ligne dessinée par le massif à l'arrière-plan est plus accidentée que dans la prise de vue³⁸. La photographie de l'exploration, transformée en gravure, est ainsi rendue conforme à l'esthétique pittoresque, ce que la similigravure n'aurait pas permis³⁹.

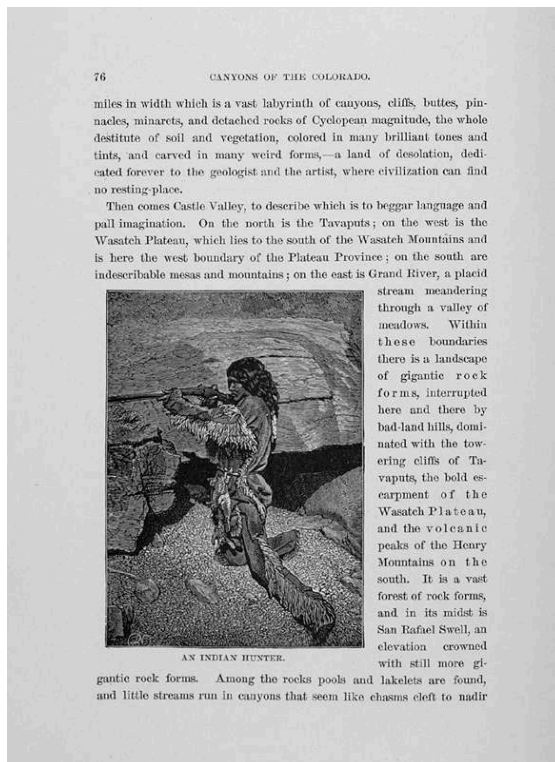


Fig. 6. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 76 (détail), gravure par DV d'après une photographie de J. K. Hillers, « An Indian Hunter », coll. Bibliothèque centrale du M.N.H.N (Paris).

- 17 La variété des espaces d'illustration, en partie liée au phénomène du réemploi, rend les images accompagnant le texte de Powell encore plus plaisantes. Contrairement au rapport de 1875, dans lequel les illustrations sont isolées sur des planches hors texte⁴⁰, la monotonie est constamment rompue dans le récit de 1895, comme dans les articles de 1875, par l'alternance entre planches, vignettes, médaillons, vignettes romantiques et figures dont la typographie épouse le contour. Lorsqu'ils sont l'héritage de la maquette de *The Scribner's Monthly*, les formats des illustrations réemployées n'obéissent pas toujours à la même nécessité dans l'ouvrage de 1895 et peuvent sembler saugrenus (voir fig. 12 et 13). Le format des illustrations souligne parfois les modifications introduites lors du passage de la photographie à la gravure : le format oblong terminé en arc de cercle adopté pour "Noonday rest" accentue l'impression de gigantisme déjà évoquée. À l'inverse, le cadre rectangulaire sobre des similigravures (voir fig. 5) semble refléter leur correspondance plus stricte avec le cliché original.



Fig. 7. J. K. Hillers, « Man in Native Dress and Shooting Rifle », image issue d'un couple stéréoscopique sur plaque négative au collodion, 10,1 x 20,3 cm, 1873, coll. National anthropological archives, Smithsonian Institution (Suitland Maryland).

- 18 Leur inscription dans le livre par la gravure sur bois fait donc des photographies de l'exploration des images divertissantes et pittoresques autant que des images apportant des informations sur une région mal connue du grand public. Seule une analyse des rapports entre images et texte peut permettre de mieux préciser le rôle de l'illustration dans *Canyons of the Colorado*.

Usages de l'image : fonction documentaire et fonction sociale



Fig. 8. J. K. Hillers, « Wu-Nav-Ai Gathering Seeds in Basket », image issue d'un couple stéréoscopique sur plaque négative au collodion, 10,1 x 20,3 cm, 1873, coll. National anthropological archives, Smithsonian Institution (Suitland Maryland).

- 19 À première vue, l'iconographie de *Canyons of the Colorado* semble correspondre très précisément au projet de vulgarisation scientifique de l'ouvrage. On constate en effet une forte représentation des paysages et des sujets ethnographiques (38 et 41 % des illustrations respectivement), à quoi s'ajoutent les figures géomorphologiques (6 %) et les témoignages archéologiques (10 %). On retrouve donc les différents centres d'intérêt du major Powell et les orientations du Survey. Malgré un petit nombre d'images ayant pour objet principal l'aventure des explorateurs (5 %), les barques ou les petites figures assimilables aux membres de l'expédition dans les premiers plans de paysages en sont un rappel récurrent. L'illustration correspond aux deux pôles de l'ouvrage, à la fois vecteur de connaissance et lecture distrayante. Dans quelle mesure les illustrations remplissent-elles individuellement ces fonctions en rapport avec un passage précis ?

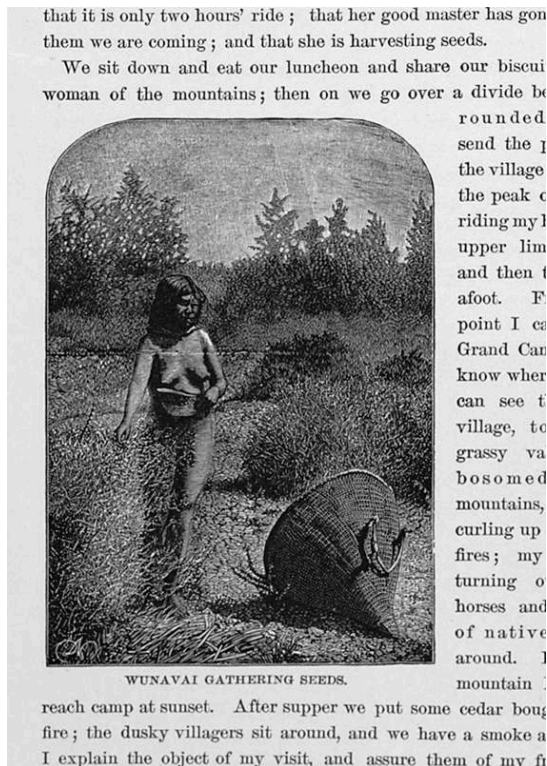


Fig. 9. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 302, gravure par DV d'après une photographie de J. K. Hillers, « Wunavai gathering seeds », coll. Bibliothèque centrale du MNHN (Paris).

- 20 Le premier rôle de l'illustration que l'on peut discerner dans *Canyons of the Colorado* est celui de clarifier un propos technique ou d'appuyer une démonstration complexe. En plusieurs points, Powell entreprend d'expliquer au lecteur novice en matière de géologie et de géomorphologie les grandes étapes de la formation du relief de la vallée du Colorado. Ainsi, après avoir décrit l'influence des failles dans la constitution du paysage, il renvoie à l'une de ses figures :

« Voyons maintenant ce que tout cela signifie. Afin de mieux comprendre cette explication, le lecteur est invité à se reporter à l'illustration intitulée "Coupe et vue à vol d'oiseau des plateaux au nord du Grand Canyon"⁴¹. »

- 21 L'expression « voyons maintenant ce que tout cela signifie » rend explicite le fait que la description reste obscure et que seule la visualisation du schéma permet une véritable compréhension de l'exposé. L'illustration se fait aussi parfois le relais du texte, en montrant ce que celui-ci omet de décrire. Ainsi, toujours dans le chapitre 4, Powell mentionne rapidement la présence de nombreuses ruines sur les plateaux qu'il évoque, sans donner plus de détails, car il en a déjà décrit de semblables un peu plus haut. La double page est cependant ornée de deux vues de bâtiments en ruine qui viennent compenser l'absence de description⁴². Dans ces deux cas, l'image a un rôle de document : elle permet de visualiser ou de compléter un texte à caractère descriptif et informatif.



Fig. 10. J. K. Hillers, « Kanab Canyon. Near mouth. Cliffs in the distance right and left are on the other side of the Colorado River », image d'un couple stéréoscopique sur plaque négative au collodion, 10,1 x 20,3 cm, 1872, coll. National Archives and Records Administration (College Park, Maryland).

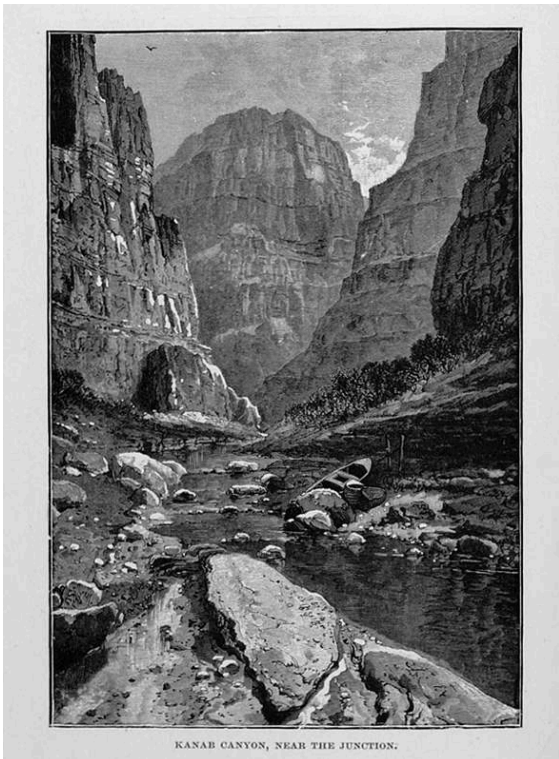


Fig. 11. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 270 (détail), gravure d'après une photographie de J. K. Hillers, « Kanab Canyon, near the junction », coll. Bibliothèque centrale du MNHN (Paris).

- 22 L'illustration permet aussi au lecteur de se représenter le décor dans lequel l'auteur et ses compagnons évoluent. Les passages narratifs évoquent souvent des noms de lieux qui ne correspondent pas forcément à une représentation claire dans l'imagination du lecteur. L'illustration vient à son secours en lui permettant de visualiser le paysage dans lequel se déroulent les actions racontées par le texte. C'est le cas de la vignette intitulée "Bad Lands", qui apparaît juste après le passage suivant :

« Nous glissons doucement sur ce fleuve au cours placide le long des falaises ciselées des *mauvaises terres*⁴³, avec, de temps à autre, un aperçu fugace de montagnes lointaines⁴⁴. »

- 23 L'illustration n'est pas essentielle à la compréhension du passage, mais elle permet de mieux se représenter le paysage qui constitue l'arrière-plan de l'action décrite ; on y retrouve d'ailleurs différents aspects évoqués dans le texte, comme les falaises sculptées par les éléments et les montagnes qui se devinent au loin. Dans un contexte narratif, l'illustration peut avoir une autre fonction, celle de fixer dans l'imagination du lecteur les scènes les plus mémorables. C'est le cas de la vignette représentant le major Powell en situation critique, mais sur le point d'être sauvé par l'un de ses compagnons. De même, la vignette intitulée "The Start from Green River Station." (voir fig. 2) illustre un moment clé, hautement symbolique de l'ensemble de l'aventure, puisqu'il s'agit du départ, moment où les explorateurs abandonnent la civilisation pour plonger dans ce que l'anglais nomme « *wilderness* » (nature sauvage, désert d'hommes) : c'est en cet instant que le professeur de sciences naturelles, l'imprimeur et le cuisinier deviennent des héros.

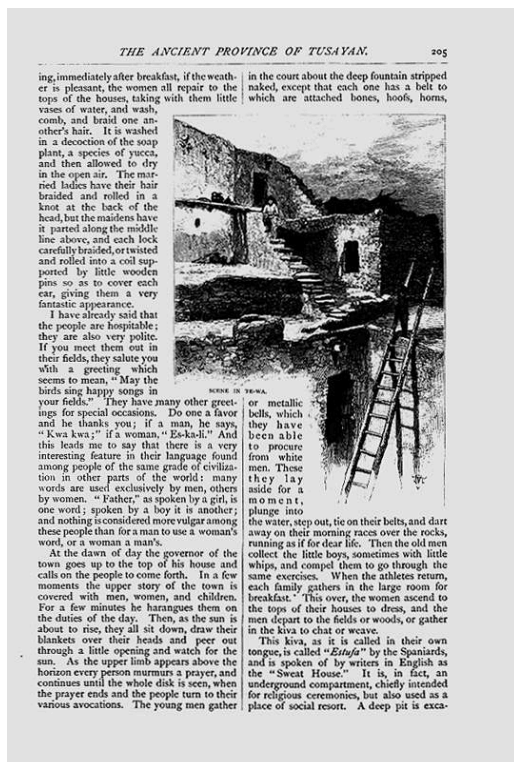


Fig. 12. J. W. Powell, « The Ancient Province of Tusayan », The Scribner's Monthly (déc. 1875), gravure d'après un dessin de T. Moran, « Scene in Te-Wa », coll. part.

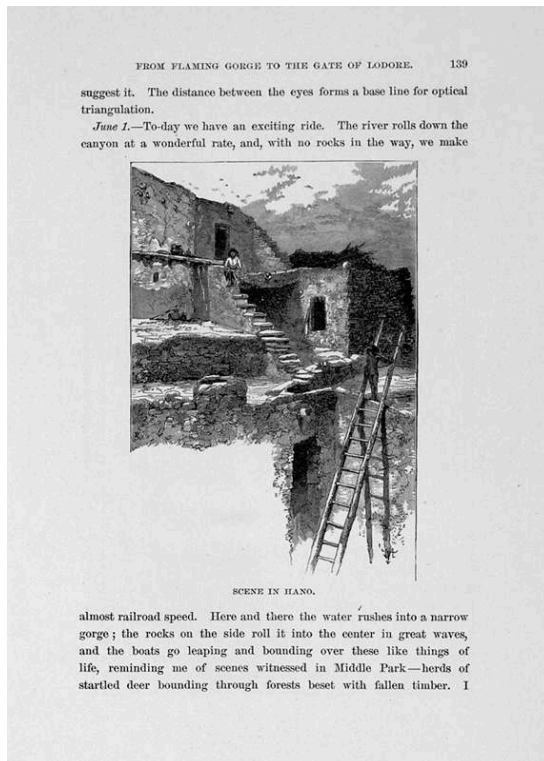


Fig. 13. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 139, gravure d'après un dessin de T. Moran, « Scene in Hano », coll. Bibliothèque centrale du MNHN (Paris).

- 24 Enfin, comme dans de nombreux récits de voyage, le texte développe le *topos* de l'impossible description de sites trop beaux ou trop grandioses pour les faibles talents de l'auteur. Au-delà de la dimension souvent purement rhétorique de telles affirmations⁴⁵, il est intéressant de voir quel rôle joue l'image face à cette prétendue défaillance de l'écriture. Dès sa préface, Powell annonce que l'abondance de l'illustration dans son ouvrage s'explique par son incapacité à rendre compte du paysage du Colorado par les mots : « Conscient de la difficulté de dépeindre par le verbe les couleurs d'une contrée si étrange, si merveilleuse et si vaste par sa physionomie, conscient, également, de la faiblesse de mes capacités descriptives, j'ai cherché refuge dans l'illustration graphique⁴⁶. » Cette idée est reprise dans le corps du texte, lorsque Powell évoque en ces termes le plateau Kaibab :

« Les falaises extraordinaires qui bornent les plateaux sont d'une grandeur et d'une beauté indescriptibles⁴⁷. »

- 25 Plutôt que de longuement relater son expérience esthétique, l'auteur laisse l'image exprimer la beauté de cette région à sa place, grâce à la planche qui fait face à ce passage. L'image n'a donc pas seulement dans cet ouvrage le rôle de document graphique puisqu'elle sert de support à l'imagination du lecteur. Elle a également une fonction sociale⁴⁸, celle de créer des mythes et des héros de la conquête de l'Ouest et de transformer le grandiose paysage des canyons en monuments naturels.

Un rôle limité



Fig. 14. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 23 (détail), gravure par H.H. Nichols d'après un dessin de T. Moran, « Scenery on the high plateaus », coll. Bibliothèque centrale du MNHN (Paris).

- 26 Les fonctions que nous venons de décrire ne sont pourtant pas celles de la majorité des illustrations de *Canyons of the Colorado* ; l'illustration de ce livre entretient en général des rapports beaucoup plus distants avec le texte. Cela s'explique en partie par la nécessité éditoriale imposée par une maquette comprenant une illustration au minimum par double page, mais aussi par la pratique du réemploi, les images n'ayant pas été conçues en fonction de ce texte. Il est ainsi fréquent que l'illustration n'entretienne avec le passage dans lequel elle s'intègre qu'un rapport ténu, à peine justifié par la présence d'un même terme dans la légende de l'image et dans le texte. C'est le cas de la planche intitulée "The Gray Cliffs", qui ouvre le chapitre 4, "Cliffs and Terraces"⁴⁹. La page à laquelle elle sert de vis-à-vis n'évoque absolument pas le massif représenté et il faut attendre une dizaine de pages avant d'en trouver mention dans le texte. Il arrive même que l'image soit en totale opposition avec la description fournie par le texte qu'elle agrmente. Dans le chapitre 1, Powell évoque l'un des paysages de la vallée du Colorado en ces termes :

« La végétation est étrange : pas de forêts, pas de prairies, pas de collines verdoyantes, pas de feuillage – rien que les tiges en forme de gourdins de plantes armées de stylets⁵⁰. »

- 27 Le paysage qui figure sur la planche face à cette description s'en distingue presque point par point : on voit une prairie vallonnée, avec quelques arbres au premier plan et une forêt qui s'étale à l'arrière-plan (voir fig. 14). Loin d'apporter des renseignements complémentaires au lecteur, il est probable que ce type d'illustration lui fasse au contraire perdre ses repères.

- 28 Il arrive également que des illustrations qui avaient dans le rapport de 1875 un lien précis avec la démonstration géomorphologique de Powell soient présentées ici comme des paysages représentant un territoire particulier. La vignette intitulée “Ridges on Bitter Creek” (fig. 15) a dans le rapport un rôle bien différent : désignée dans la légende comme une « vallée anaclinale », la figure appartient à une série de sept images dont le but est d’appuyer l’argumentation de Powell qui vient de définir différents types de vallées ; le texte du rapport renvoie d’ailleurs aux figures, qui illustrent les différences entre les vallées « diaclinales », « cataclinales », « anaclinales », « anticlinales », « synclinales », et « monoclinales »⁵¹. Le passage entourant cette image dans l’ouvrage de 1895 n’évoque pas cette classification, ni même le lieu évoqué dans la légende, Bitter Creek ; l’illustration paraît donc tout à fait superflue, ce qui était loin d’être le cas dans son contexte originel.
- 29 Il est très fréquent que les représentations à caractère ethnographique soient, elles aussi, totalement gratuites. C’est le cas de la vignette montrant un chasseur (voir fig. 6), qui est encadrée par une description géographique de la région traversée par Powell. Il n’y a aucun rapport entre le sujet de l’illustration et celui du texte. On trouve plus loin deux reproductions de portraits réalisés par Hillers répartis sur une double page qui ne sont pas du tout justifiés ni exploités par leur co-texte (voir fig.16). La légende tente d’intégrer ces figures au projet narratif du passage, en désignant la première comme un portrait du guide des explorateurs, et la seconde comme celui de son fils⁵², alors que le texte lui-même ne fait aucune allusion à ces personnages. La divergence entre le discours des images et celui du texte est ici patente. Ces reproductions de photographies, qui présentent deux personnages isolés sur un fond sombre, donnent une idée nette de leur costume ; mais le texte ne propose pas d’exposé ethnographique et ne procède même pas à l’identification de ce que ces images représentent. Les questions demeurent : à quelle tribu appartient cet homme ? Dans quelle région habite-t-il ? Porte-t-il un costume de fête ? Si l’illustration ne joue pas ici le rôle documentaire que de telles figures auraient aisément pu remplir, c’est qu’elle n’est resituée dans aucun discours qui permettrait d’identifier, de localiser et de contextualiser ce que l’image – même photographique – ne fait jamais que montrer.

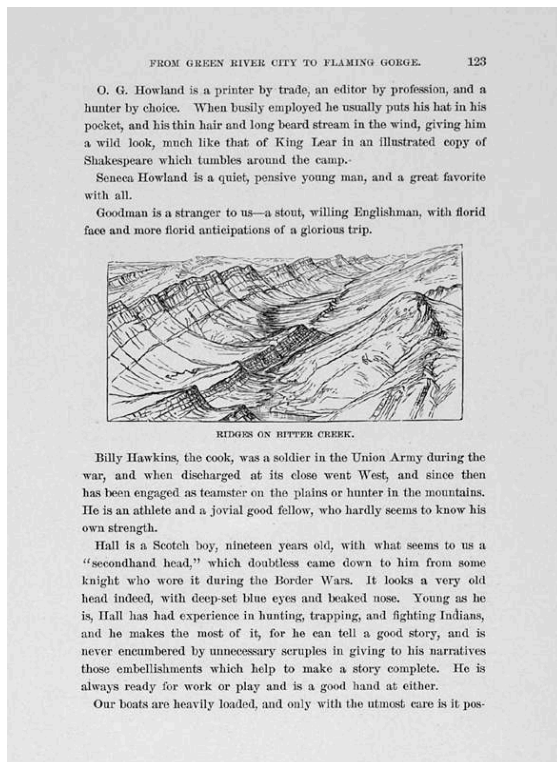


Fig. 15. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 123, gravure d'après un dessin de W. H. Holmes, « Ridges on Bitter creek », coll. Bibliothèque centrale du MNHN (Paris).

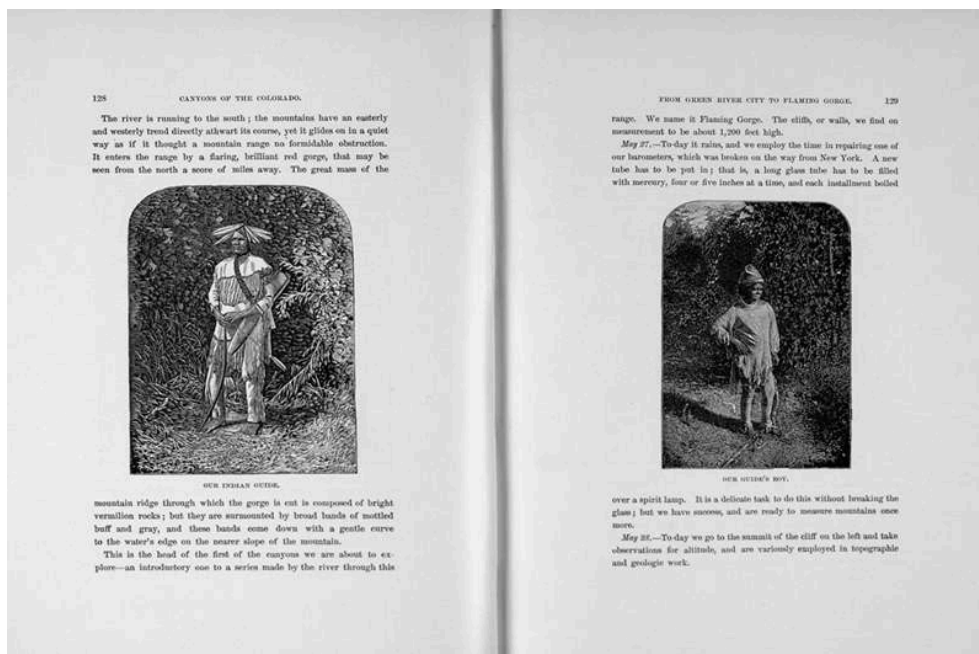


Fig. 16. J. W. Powell, *Canyons of the Colorado* (1895), p. 128-129, gravure par H. H. Nichols d'après des photographies de J. K. Hillers, « Our Indian guide », et « Our guide's boy », coll. Bibliothèque centrale du MNHN (Paris).

- 30 Créée dans le but de renseigner sur l'aspect d'une contrée encore inconnue du citoyen américain moyen et pour appuyer les démonstrations de Powell, la photographie de l'exploration perd une partie de son pouvoir documentaire potentiel au moment de son inscription dans ce récit d'exploration, pourtant à mi-chemin entre un récit populaire

et un texte de vulgarisation scientifique. Les modifications introduites par la traduction de la photographie sous forme de gravure en sont en partie responsables, mais contribuent surtout à déployer la fonction esthétique et sociale de l'image de l'exploration. Le faible rôle documentaire joué par l'image dans *Canyons of the Colorado* est en définitive le fruit de la pratique du réemploi, imposée par la contrainte éditoriale d'une maquette riche en images. Les illustrations n'ont en effet pas été créées en fonction du texte, comme c'est généralement le cas dans un livre illustré, puisque Powell réutilise des images déjà publiées dans d'autres contextes. La logique de cet ouvrage n'est pas non plus celle de l'album, où le texte est second par rapport aux images et vient décrire et identifier le sujet qu'elles représentent. Bien que les images aient préexisté au texte définitif de ce récit, une bonne partie de celui-ci est également une réutilisation de textes écrits auparavant par l'auteur. Contrairement au livre illustré, dans lequel l'image se plie aux orientations du texte, à ses besoins et à ses lacunes, et contrairement à l'album, où le texte se met au service de l'image en apportant les renseignements qu'elle ne fournit pas par elle-même, l'image et le texte semblent ici à l'origine, non pas d'un discours intégré, mais d'un discours double.

- 31 Le propos de l'image et celui du texte ne sont pas étrangers l'un à l'autre puisqu'ils ont un objet commun, la vallée du Colorado et sa découverte à travers l'exploration de Powell. Cependant, images et texte tiennent sur cet objet un propos distinct, qui ne se recoupe que de façon occasionnelle. De ce fait, la fonction documentaire des images, déjà réduite en raison de légendes souvent peu cohérentes, ne saurait être première. L'illustration de *Canyons of the Colorado* semble plutôt obéir à un principe de l'image pour l'image, confirmé par la recherche esthétique à l'origine des modifications introduites lors de la traduction des photographies en gravures. Sans doute cela est-il lié à une évolution des attentes de la société américaine à la fin du XIX^e siècle, à une époque où l'image et en particulier la photographie connaissent un essor fulgurant en raison des progrès techniques réalisés. La fin du XIX^e siècle marque également un tournant dans la perception de l'Ouest par les Américains : avec la fin de la Frontière, officiellement déclarée fermée en 1890, le grand public attend peut-être moins la présentation scientifique d'un objet qui ne paraît plus aussi méconnu qu'une image globale et quelque peu nostalgique de ce qu'était l'Ouest au temps des héroïques pionniers, à l'époque où les Indiens existaient encore en dehors des livres d'images.

NOTES

1. Les renseignements sur la biographie de Powell sont tirés de J. A. GARRATY et M. C. CARNES (dir.), *American National Biography*, Oxford, New York, Oxford University Press, 1999, vol. 17, p. 780-781 ; D. MALONE (dir.), *Dictionary of American Biography*, Londres, Humphrey Milford, Oxford, New York, Charles Scribner's Sons, 1935, vol. 15, p. 146-148 et William H. GOETZMANN, *New Lands, New Men. America and the Second Great Age of Discovery*, Austin, Texas State Historical Association, 1986, p. 405-406. Voir aussi Donald WORSTER, *A River Running West: The Life of John Wesley Powell*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2001.

2. Les trois autres Great Surveys furent conduits par Clarence King, Ferdinand V. Hayden et George Wheeler.
3. John Wesley POWELL, *Canyons of the Colorado*, Meadville, Pa., Flood & Vincent, 1895.
4. Sur la difficile définition du genre du récit de voyage, aux frontières entre littérature et essai documentaire, voir notamment Jan BORM, « Defining Travel : On the Travel Book, Travel Writing and Terminology », dans Glenn HOOPER et Tim YOUNGS, *Perspectives on Travel Writing*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 13-26 ; Mary Louise PRATT, *Imperial Eyes. Travel Writing and Transculturation*, New York, Routledge, 1992 et Pierre RAJOTTE, *Le Récit de voyage - Aux frontières du littéraire*, Montréal, Triptyque, 1997.
5. En matière de géologie, il a notamment mis en avant l'impact de l'action de la pluie et des cours d'eau sur la formation du paysage et créé tout un vocabulaire descriptif encore utilisé aujourd'hui en géomorphologie. En matière d'anthropologie, il a établi un dictionnaire et une classification des langues indiennes et expliqué l'origine des tertres préhistoriques découverts dans les vallées de l'Ohio et du Mississippi. Les résultats de ses travaux ont été publiés dans la revue du Bureau of Ethnology : J. W. POWELL, « Indian Linguistic Families of America, North of Mexico », *Seventh Annual Report of the Bureau of Ethnology*, 1891 ; C. THOMAS, « Report on the Mound Explorations of the Bureau of Ethnology », *Twelfth Annual Report of the Bureau of Ethnology*, 1894, ouvrages cités par J. C. GARRATY et M. C. CARNES (dir.), *op. cit.*, p. 781.
6. Flood & Vincent ont publié de nombreux ouvrages d'histoire destinés au grand public ainsi que des manuels scolaires et universitaires.
7. Sur l'importance de l'image dans la littérature de voyage, voir notamment Roland Mortier (dir.), *Visualisation*, Berlin, Berlin Verlag, 1999 et Barbara M. STAFFORD, *Voyage into Substance: Art, science, nature and the illustrated travel account 1760-1840*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1984.
8. J. W. POWELL, *Exploration of the Colorado River of the West and its Tributaries. Explored in 1869, 1870, 1871, and 1872, under the direction of the secretary of the Smithsonian Institution*, Washington, Government Printing Office, 1875. Cf. William Culp DARRAH, *Powell of the Colorado*, Princeton, Princeton University Press, 1951, p. 352 ; D. MALONE (dir.), *op. cit.*, p. 147 ; J. A. GARRATY et M. C. CARNES, *op. cit.*, p. 780 et W. H. GOETZMANN, 1986, *op. cit.*, p. 405.
9. « The journal thus published was not a lengthy paper, constituting but a part of a report entitled "Exploration of the Colorado River of the West and its Tributaries. Explored in 1869, 1870, 1871, and 1872, under the direction of the Secretary of the Smithsonian Institution". The other papers published with it relate to the geography, geology, and natural history of the country », J. W. POWELL, 1895, *op. cit.*, p. iii-iv. Le journal de Powell constitue la première section du rapport, les suivantes étant consacrées à des exposés scientifiques, géologiques essentiellement ; en annexe, figurent des synthèses rédigées par d'autres auteurs et portant sur la zoologie.
10. *Ibid.*, p. iii.
11. *Id.*, "The Cañons of the Colorado", *The Scribner's Monthly*, vol. 9, n° 3, janvier 1875, p. 293-311 ; n° 4, février 1875, p. 394-409 ; et n° 5, mars 1875, p. 523-537 ; "An Overland Trip to the Grand Canyon", *The Scribner's Monthly*, vol. 10, n° 6, octobre 1875, p. 659-678 ; "The Ancient Province of Tusayan", *The Scribner's Monthly*, vol. 11, n° 2, décembre 1875, p. 193-213.
12. « From that time [1875] until the present I have received many letters urging that a popular account of the exploration and a description of that wonderful land should be published by me. This call has been voiced occasionally in the daily press and sometimes in the magazines, until at last I have concluded to publish a fuller account in popular form » (nos italiques), J. W. POWELL, 1895, *op. cit.*, p. iv. Plus haut dans sa préface, il mentionne la requête de *The Scribner's Monthly* dans les mêmes termes : « The editors of *The Scribner's Monthly* requested me to publish a popular account of the Colorado exploration in that journal. », J. W. POWELL, 1895, *op. cit.*, p. iii.

13. Après une présentation globale de la vallée du Colorado, l'auteur évoque les mesas et les buttes, puis les montagnes et les plateaux, et enfin, les falaises et les terrasses.
14. « [I] have gathered from the magazines and from various scientific reports an abundance of material. All of this illustrative material originated in my work, but it has already been used elsewhere », J. W. POWELL, 1895, *op. cit.*, p. iv-v.
15. François Brunet, *La Collecte des vues : Explorateurs et photographes en mission dans l'Ouest américain (1839-1879)*, thèse de doctorat, EHESS, sous la direction de Pierre-Yves Pétilion, 1993, p. 422-423 et W. C. DARRAH, *op. cit.*, p. 182.
16. L'illustration "Walpi Dance Rock" (p. 112), par exemple, est une reproduction d'une photographie prise en 1879 par John K. Hillers : "Dancers' Rock, Walpi, Arizona, part of a Hopi pueblo ; picturing three Hopi people, ladders, and utensils", The US National Archives and Records Administration, *Pictures of Indians in the United States*, rev. 1977 : American Indian Select List number 79 [version en ligne, 14 octobre 1993, <http://www.archives.gov/research/native-americans/pictures/select-list-079.html>].
17. Notons à ce sujet que Powell rend bien peu justice aux photographes et aux dessinateurs qui l'ont accompagné dans ses expéditions et dont il réutilise ici la production : l'avant-texte ne mentionne les noms d'aucun de ces praticiens de l'image ; les seuls éléments fournis dans le livre lui-même sont les signatures des graveurs et, plus rarement, des dessinateurs, mais celles-ci sont souvent abrégées. On semble considérer que l'auteur d'une image, notamment d'une image photographique, est moins l'individu ayant effectué la prise de vue que le responsable de l'expédition dans laquelle elle a été réalisée.
18. C'est le cas pour les illustrations des pages 76, 183, 226, 239, 270, 273, 302, 391 dont les photographies originales sont conservées par le US National Archives.
19. C'est le cas pour les illustrations des pages 28, 30, 79, 80, 105, 128, 129, 185, 296, 314. On a notamment relevé la récurrence d'un arrière-plan de feuillage dans certaines photographies de portraits ethnographiques.
20. Voir notamment les dix figures des pages 40-50, qui portent toutes la signature de la firme Randolph & Co., New York ou celles des pages 264-265.
21. Les renseignements sur les différents photographes associés à l'exploration du Colorado par le major Powell sont tirés de F. Brunet, *op. cit.*, vol. 2, p. 269 et p. 331.
22. "Repairing boats at the mouth of dirty devil river", p. 226. Reproduction d'une vue stéréographique prise par James Fennemore durant le Survey dirigé par Powell : "Colorado River. On right bank a little below mouth of Fremont River", 1872 ; Photographie n° 57-PS-778 ; Records of the US Geological Survey, 1839-2001, Record Group 57 ; Still Picture Records LICON, Special Media Archives Services Division, US National Archives at College Park, College Park, MD [consultable en ligne, <http://www.archives.gov/research/arc/>].
23. Notamment les figures des pages 76, 112, 128, 183, 239, 270, 273, 302 et 391. Les photographies originales (souvent des vues stéréographiques) sont conservées par le US National Archives. Voir la série "Photographs taken by John K. Hillers during the Powell Survey and other Geological Surveys, ca. 1879 - ca. 1900" ; Records of the US Geological Survey, 1839-2001, Record Group 57 ; Still Picture Records LICON, Special Media Archives Services Division, US National Archives at College Park, College Park, MD [consultable en ligne, <http://www.archives.gov/research/arc/>]. D'autres illustrations sont certainement l'œuvre de Hillers mais n'ont pas été identifiées comme telles par nous.
24. Les renseignements sur les autres praticiens de l'image sont pour la plupart tirés de F. Brunet, *op. cit.*, vol. 1, p. 445-446.
25. Carol CLARK, "Thomas Moran", in J. A. GARRATY et M. C. CARNES (dir.), *op. cit.*, vol. 15, p. 802.
26. Absente dans *Canyons of the Colorado*, la signature de Holmes apparaissait sous le cadre de la figure dans le rapport de 1875.

27. C'est d'ailleurs sur demande de la rédaction de *The Scribner's Monthly* qu'il s'était joint à l'expédition de Hayden (C. CLARK, *op. cit.*, p. 802).
28. Huit des images de Moran qui figurent dans les articles du *Scribner's* ne sont pas reprises dans le rapport. Les trois illustrations de *Canyons of the Colorado* réalisées par Moran qui ne sont pas dans le *Scribner's* n'apparaissent pas non plus dans le rapport.
29. C. CLARK, *op. cit.*, p. 804.
30. Thomas Moran, Washington DC, National Gallery of art, 1997, p. 395-396.
31. William CULLEN BRYANT (dir.), *Picturesque America; or, The land we live in. A delineation by pen and pencil of the mountains, rivers, lakes, forests, water-falls, shores, cañons, valleys, cities, and other picturesque features of our country. With illustrations on steel and wood, by eminent American artists*, New York, D. Appleton and Co., 1872-1874.
32. Mathilde LEDUC-GRIMALDI évoque un phénomène similaire dans l'iconographie de *In Darkest Africa* (1890), récit d'une exploration africaine menée par H. M. Stanley, où cohabitent cartes, gravures d'après photographies et images nourries de fiction littéraire ("De l'atlas au roman. L'Album bleu de Henry M. Stanley", *Études photographiques*, n° 14, janvier 2004, p. 98).
33. Il s'agit d'une estimation minimale fondée sur les images que nous avons pu identifier comme étant des gravures d'après photographies (cf. notes 18 et 19).
34. C'est ce même défaut de lisibilité que relève M. LEDUC-GRIMALDI (*op. cit.*, p. 89) concernant les photographies de l'expédition de Stanley en Afrique, défaut surmonté par la traduction sous forme de gravure sur bois dans le récit publié.
35. Il existait d'autres procédés (collage de tirages photographiques, pratiques dérivées de la gravure en creux ou de la lithographie...), mais ils ne permettaient pas l'impression sur des presses typographiques : peu économiques, ils étaient réservés à des ouvrages de luxe.
36. Sur les améliorations apportées par les graveurs au moment de la reproduction de photographies, ainsi que sur les limitations formelles de celles-ci, voir Thierry GERVAIS, "D'après photographie. Premiers usages de la photographie dans le journal *L'Illustration* (1843-1859)", *Études photographiques*, n° 13, juillet 2004, p. 74-76. Sur la synthèse opérée par la gravure entre différentes sources, y compris la photographie de l'exploration, et sur la création d'un imaginaire de l'Afrique à travers la traduction de celle-ci par les graveurs, voir M. LEDUC-GRIMALDI, art. cit.
37. Moran avait eu une collaboration profonde avec le photographe William Henry Jackson dans le cadre du Survey dirigé par Hayden : C. Clark indique qu'ils sélectionnaient ensemble les scènes à représenter (*op. cit.*, p. 802). Peut-être existait-il le même type de relation entre Moran et Hillers.
38. L'embellissement des clichés photographiques est une pratique courante dans l'iconographie de l'exploration à cette époque. Cf. Eugène OSTROFF, *Western Views and Eastern Visions*, Washington, Smithsonian Institution, 1980.
39. Notons toutefois que l'esthétique pittoresque est déjà à l'œuvre dans certaines photographies ; les paysages de Hillers intègrent souvent des éléments secondaires (personnages, bateaux...) qui rendent la vue plus animée et guident le regard à travers la composition. Il est cependant clair que les changements introduits lors du passage à la gravure renforcent le pittoresque de ces vues.
40. C'est le cas même lorsque les petites dimensions de l'illustration, manifestement réutilisée, rendent cette mise en pages particulièrement inélégante (cf. J. W. POWELL, 1875, *op. cit.*, fig. 11, face p. 32).
41. « Now let us see what all this means. In order clearly to understand this explanation the reader is referred to the illustration designated "Section and Bird's Eye View of the Plateaus North of the Grand Canyon" », *ibid.*, p. 94.
42. *Ibid.*, p. 106-107.
43. En français dans le texte.

44. « We glide quietly down the placid stream past the carved cliffs of the *mauvaises terres*, now and then obtaining glimpses of distant mountains », *ibid.*, p. 127.
45. Il est fréquent que ce type de discours soit une prétérition et serve de prélude à une abondante description du site en question.
46. « Realizing the difficulty of painting in word colors a land so strange, so wonderful, and so vast in its features, in the weakness of my descriptive powers I have sought refuge in graphic illustration », J. W. POWELL, 1895, *op. cit.*, p. iv.
47. « The stupendous cliffs by which the plateaus are bounded are of indescribable grandeur and beauty », *ibid.*, p. 97.
48. La fonction sociale, et non simplement documentaire, des images réalisées dans le cadre des explorations a été démontrée par F. Brunet, *op. cit.* Voir en particulier le chapitre 7, « La photographie d'exploration : une fonction problématique ».
49. *Ibid.*, p. 88-89.
50. « The landscape of vegetal life is weird – no forests, no meadows, no green hills, no foliage, but clublike stems of plants armed with stilettos », *ibid.*, p. 22.
51. J. W. POWELL, 1875, *op. cit.*, p. 160 ; les illustrations sont au contact direct du texte, sur les planches intercalées entre les pages 160 et 161 du rapport.
52. La légende est probablement inexacte, voire mensongère, dans la mesure où la même illustration apparaît dans un contexte très différent et avec une autre légende dans le rapport de 1875 : ce portrait y est présenté comme celui de l'Indien que les explorateurs remarquent en compagnie de trois hommes blancs à leur approche de l'embouchure du Rio Virgen et qu'ils emploient comme messenger (voir le passage suivant : J. W. POWELL, 1895, *op. cit.*, p. 286).